



Revue Sciences/Lettres

4 | 2016
Baba Yaga en chair et en os

La Baba Yaga et les autres personnages surnaturels du conte merveilleux. Forment-ils un système ?

Lise Gruel-Apert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsl/936>

DOI : 10.4000/rsl.936

ISSN : 2271-6246

Éditeur

Éditions Rue d'Ulm

Référence électronique

Lise Gruel-Apert, « La Baba Yaga et les autres personnages surnaturels du conte merveilleux. Forment-ils un système ? », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 16 janvier 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsl/936> ; DOI : 10.4000/rsl.936

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue Sciences/Lettres

La Baba Yaga et les autres personnages surnaturels du conte merveilleux. Forment-ils un système ?

Lise Gruel-Apert

- 1 Baba Yaga ou vieille, princesse ou belle fille, dragon, serpent ou diable, les personnages surnaturels du conte merveilleux sont ceux que le héros / l'héroïne rencontre au cours de sa quête. J'ai traité peu ou prou de ces personnages dans les ouvrages cités en bibliographie¹. Vladimir Propp en avait largement parlé dans *Les Racines historiques du conte merveilleux*².
- 2 Nous laisserons ici de côté la démarche psychanalytique qui ne prend pas suffisamment en compte le contexte économique et socio-culturel dans lequel le conte merveilleux et les personnages qu'il met en scène évoluent. Pour nous, il s'agit de replonger la figure de la baba Yaga dans un contexte environnemental et socio-culturel qu'il faut lui-même en partie dégager, avec tous les risques d'erreur que cela comporte. Car cela comporte des risques.
- 3 En effet, toutes les interprétations que l'on peut ou que l'on a pu donner du conte merveilleux ont de façon inhérente un aspect flou, indéterminé, parce que le matériau même du conte est flou et indéterminé (voir les formules d'ouverture : « Il était une fois... », « En un certain État, en un certain royaume... »). Les interprétations n'ont pas manqué depuis le XIX^e siècle, elles ont suivi les modes (moralisante, « christianisante », « mythologisante », « météorologisante », « psychanalytique », etc.). L'erreur est, probablement, comme le signalait déjà Luzel³, de vouloir s'en tenir à une théorie donnée et de réduire le matériau si divers du conte à cette théorie. Aussi, sachant à quel point le terrain est miné, nous prendrons une méthode inductive plutôt que déductive, c'est-à-dire que nous partirons du matériau lui-même et essaierons d'aller vers une théorie (ce que Propp s'efforça de faire en son temps).

1. Les caractéristiques des principales figures surnaturelles

- 4 Dans le conte merveilleux, les figures surnaturelles appartiennent à l'autre monde. Comme Propp l'a dit à maintes reprises, l'existence de deux mondes avec traversée d'un monde – le nôtre – vers l'autre – l'autre monde, l'au-delà – fait partie de la composition, de la structure même du conte merveilleux. Une des figures emblématiques de cet autre monde est la baba Yaga, personnage des plus énigmatiques et fascinants.

1.1. La baba Yaga

- 5 Faut-il mettre un article ? Faut-il dire « Baba Yaga » ou la baba Yaga ? Dans la mesure où les langues slaves n'ont pas d'article, l'une et l'autre dénomination sont recevables. Cependant le terme russe *baba* n'est pas un prénom, mais un nom commun signifiant « la femme du peuple, la paysanne ». L'étymologie, de son côté, pourrait faire remonter l'appellation à la femme Serpent⁴. Quels sont ses principaux aspects ?
- 6 1. *La baba Yaga ravisseuse*. Survenant brusquement, elle ravit un petit garçon pour le faire rôtir. Mais, abusée par le garçonnet (c'est-à-dire le héros), elle mange sa fille à la place (contes *Tomassounet*, *Filiouchka*⁵, etc.). Elle se présente comme une chasseresse, elle se déplace dans un mortier, elle se met à l'affût, elle se précipite sur sa proie (proie qui « sent le Russe », c'est-à-dire le vivant). Son cannibalisme est hors de doute. Le personnage est révélateur d'une société basée sur la chasse mais qui connaît aussi l'agriculture primitive, comme le montre le motif du mortier.
- 7 2. *La baba Yaga combattante*. Dans le conte *Petit Bout*⁶, à nouveau trompée par le héros, elle tue ses quarante-et-une filles au lieu des quarante-et-un frères, dont Petit Bout, qui l'affrontent. L'environnement est un lac. Elle est amazone, à cheval, elle a un bouclier de feu et projette des flammes. On note encore l'opposition et la différence de traitement entre filles et garçons.
- 8 Dans le conte *Ivachko-Ourseau*⁷, la baba Yaga bat les compagnons du héros, leur découpe à chacun une lanière dans le dos. Le héros renverse la situation, il découpe à la baba Yaga trois lanières dans le dos. La baba Yaga lui échappe, elle retourne sous terre, où elle vit avec sa fille. La fille, adulte, trahit sa mère pour partir avec Ivachko-Ourseau. On a une opposition baba Yaga / héros, mais aussi fille / mère.
- 9 3. *La baba Yaga donatrice*. Le héros ou l'héroïne parvient dans la petite *isba* de la forêt, est soumis (e) à des épreuves, reçoit des cadeaux lui permettant d'effectuer la traversée vers l'autre royaume et de parvenir à ses fins, qui sont la quête de la personne désirée. La petite *isba*, d'après Propp, est un poste frontière entre les deux mondes.
- 10 4. *La baba Yaga gardienne du royaume des morts*. D'après l'analyse de Propp, la petite *isba* est équivalente à un cercueil : la baba Yaga en occupe tous les coins, elle est allongée de tout son long sur le poêle et a le nez fiché dans le plafond⁸. Elle a une jambe d'os, elle déteste l'odeur du vivant. Propp interprète le séjour dans la petite *isba* de la forêt comme un écho, un souvenir du rite d'initiation des sociétés primitives, lequel suppose une mort temporaire. La baba Yaga est pour lui le chef travesti de ce rite⁹.
- 11 5. *La baba Yaga (la Vieille) maîtresse de la forêt et des animaux sauvages*. « Toutes les créatures du monde lui sont soumises » (conte *La Belle des Belles*¹⁰). Ces créatures sont les bêtes de la

forêt, les poissons, les oiseaux. Dans l'univers sylvestre, la femme / la mère / la vieille est souveraine.

- 12 6. *La sexualité et les relations familiales de la baba Yaga*. On ne peut ici accepter l'analyse de Propp qui reste à mi-chemin de sa déduction : tout en reconnaissant qu'elle est mère et maîtresse des animaux, il ne lui voit pas d'enfant humain¹¹. En fait, si elle n'a ni mari ni fils, elle a des filles (soit une, soit trois, soit de très nombreuses). En ce qui concerne ses attributs sexuels, le conte insiste plus sur ses mamelles que sur son sexe proprement dit : elle a « les tétons enroulés à un crochet¹² », ce qui peut prouver que la maternité de la baba Yaga intéresse plus le conteur (et le conte en général) que sa sexualité proprement dite.
- 13 7. *Le côté solaire de la baba Yaga*. Dans deux contes célèbres (*Vasilissa la Belle* et *Maria Marijevna*¹³), elle commande aux phénomènes célestes. Cet aspect reste limité.
- 14 Ainsi, si la baba Yaga a pu être comprise comme le chef d'un rite initiatique, comme une grande déesse aux attributions multiples, elle est avant tout un esprit lié à la forêt et à la chasse. Elle a des filles plutôt que des garçons et son attitude est différente vis-à-vis des unes et des autres : elle défend les unes et s'en prend aux autres, un clan maternel se dessine. Comme la plupart des esprits de la nature, elle a à la fois un aspect bénéfique et maléfique, ce qui apparaît dans sa façon de mettre à l'épreuve le héros. Pour Propp, son aspect repoussant, sa vieillesse sont liés au fait que déjà à l'époque où le conte a été élaboré, elle incarnait une religion morte, dépassée¹⁴. Elle est, suivant ses termes : « incroyablement archaïque¹⁵ ».

1.2. La princesse

- 15 La figure de la princesse correspond aussi aux appellations de : la Fille-Roi, la princesse grenouille, la fille de la baba Yaga, Vasilissa la Magique, la Belle Fille, etc.
- 16 Elle est d'une beauté que nul ne saurait décrire, et ceci n'est pas une simple facilité de style car l'éclat de cette beauté est équivalent à celui du soleil, il marque son rapport avec l'or et l'astre du jour. La princesse est aussi liée à l'eau vivifiante des sources : « de ses mains et de ses pieds coule l'eau de jeunesse et de vie » (conte *L'Eau de jeunesse et la Belle Fille*¹⁶).
- 17 On peut distinguer trois sous-types. Premièrement, elle est certes la belle fille enlevée, mais, curieusement, on la retrouve dans l'autre royaume en tant que souveraine et non en tant que prisonnière (et vice versa, de prisonnière, elle se meut rapidement en donneuse d'ordres) : cette contradiction n'a pas été suffisamment prise en compte. Ensuite, elle est la Fille-Roi, amazone d'une force inouïe et commandant une troupe de filles guerrières ; quand le héros la découvre endormie, « son souffle est semblable à celui de la feuille du chêne » (conte *L'Eau de jeunesse et la Belle Fille*) ; dans une version du collecteur Khoudiakov¹⁷, elle a « des pommiers qui lui poussent sous les aisselles ». Elle est le symbole de la terre endormie. Enfin, Vasilissa la Magique, la princesse grenouille, sont, elles, créatrices de la nature civilisée, inventrices de l'agriculture, du mariage, elles sont des héroïnes de culture¹⁸.

1.3. Le serpent ou l'adversaire

- 18 Le serpent est la forme principale prise par l'Adversaire. Mais on peut trouver ce dernier sous d'autres noms : la serpente, le dragon ou la dragonne, Tchoudo-Youdo, le diable, l'Ouragan, Kachtchéï l'Immortel.
- 19 Le mot signifiant le serpent dans les langues slaves est *zmeja*, mot à déclinaison en - a, accordé au féminin, provenant de *zemlja*, la terre : c'est l'animal qui sort de terre, qui a un lien étroit avec elle¹⁹. Ceci explique l'importance à la fois mythologique et culturelle de cette figure.
- 20 Dans les légendes slaves, le serpent a des côtés bénéfiques : il a un pouvoir de guérison, il est détenteur de richesses, gardien du foyer²⁰. Dans quelques contes également, il peut servir au héros d'auxiliaire magique (conte *Hélène la Magicienne*²¹).
- 21 D'une façon générale cependant, dans le conte merveilleux, le dragon cherche à vivre avec la jeune fille ou la femme enlevée (contes *Roule-petit-pois*²²), mais surtout à la dévorer (conte *La Pomme de jeunesse et le Royaume d'en bas*²³). Cette deuxième fonction s'applique aussi au héros (contes *Le Dragon et le tsigane*, *Les Deux Ivan-fils de soldat*²⁴) : « Je vais te manger, os compris ». D'où l'importance de son combat avec le dragon : il s'agit de lui couper les têtes, chose difficile, non seulement parce qu'il en a plusieurs, mais parce qu'elles repoussent. Un autre combat, plus dangereux encore, est le combat à la massue : dans ce cas, il faut enfoncer le serpent ou le dragon dans la terre (ou être enfoncé par lui). C'est une forme de combat archaïque qui souligne le rapport avec la terre. La fonction d'engloutissement par la terre est une façon de dévorer, d'anéantir l'adversaire, et elle est pratiquée aussi bien par le dragon que par le héros (conte biélorusse *Roule-Petit-Pois*²⁵). Le troisième combat, le plus risqué, est celui qui intervient quand les dragons ont été tués et que leurs femmes et mère entrent en lice : la mère-dragonne ouvre une gueule depuis la terre jusqu'au ciel et, tel un aspirateur surpuissant, avale tout sur son passage. Le héros, paniqué, n'est sauvé que miraculeusement et jamais par ses propres moyens (par son cheval ailé, par des forgerons). Ce dernier combat est le fait d'une femelle et il s'agit de dévoration. Sous son aspect femelle, le dragon est donc particulièrement imprévisible et dangereux.
- 22 Ainsi, le côté maléfique l'emporte sur le côté bénéfique, existant malgré tout.
- 23 Une autre fonction du dragon consiste à vouloir marier le héros. Il a un entourage féminin tellement présent qu'il peut dire au héros avant que le combat ne s'engage : « Viens-tu pour te fiancer à mes sœurs ou à mes filles ? » Et, sur la réponse outrée du héros : « Je ne suis pas venu pour entrer dans ta famille, mais pour te battre dans la plaine ! » (conte *Ouragan le Valeureux*²⁶), le combat commence. Mais cette fonction de marieur du dragon reste peu appuyée, elle est plus apparente chez le Tsar de l'Onde ou le diable.
- 24 Le Tsar de l'Onde, Tchoudo-Youdo, le diable (Tchort), appartiennent aussi à la catégorie de l'Adversaire. Très entourés de femmes et de filles, ils sont liés au motif archaïque de la vente à l'avance : « Donne ce que tu as à la maison sans le savoir ». Personnages démoniaques, ils enlèvent à un père son fils dans le but de le marier. Ils sont dévoreurs et marieurs. Nous allons revenir sur cette double fonction, étrange dans notre contexte socio-culturel.

2. Les liens entre ces figures

- 25 Nous sommes passés un peu vite sur les caractéristiques de ces personnages²⁷, l'essentiel est pour nous de déterminer les liens qui les unissent.

2.1. La relation entre la baba Yaga et sa fille (la princesse), entre la Vieille et la Jeune

- 26 Il arrive que la baba Yaga soit simplement mentionnée comme la gardienne du royaume de la Belle Fille à qui elle est soumise (variantes des contes sur l'eau de jeunesse²⁸). Néanmoins, ces deux personnages, de génération – mais peut-être aussi de culture – différente, ont souvent des liens de parenté : mère / fille (« C'est donc que tu as épousé ma fille », dit la Yaga au héros, dans le conte *Va je ne sais où, rapporte je ne sais quoi*²⁹), mais aussi tante / nièce (conte *Tchoudo-Youdo et Vassilissa la Magique*³⁰), et également grand-mère / petite-fille (contes sur l'oiseau Finiste³¹). Les jeunes femmes ou filles sont en quelque sorte la lignée utérine de la baba Yaga, laquelle baba Yaga a aussi des sœurs. Par contre, la baba Yaga n'est jamais de la famille du héros, elle est de celle de l'épouse, la fiancée, la femme recherchée, comme l'avait déjà noté Propp³².
- 27 Ceci n'empêche pas une opposition entre ces personnages féminins de génération différente. Cette opposition peut être frontale : c'est le cas de la fille de la baba Yaga qui, désireuse de quitter le monde de sa mère, indique au héros la façon de tuer cette dernière (conte *Ivachko-Ourseau*). Il n'y a pas d'élaboration du personnage de la fille : ou bien elle est tuée, petite, par mégarde par sa mère ou bien, adulte, elle fait tuer sa mère.
- 28 Les personnages de Vassilissa la Magique, la princesse-grenouille, etc., sont plus élaborés. Elles instaurent un monde différent de celui de leur mère, leur tante, ou leur grand-mère, un monde qui n'est plus basé sur la forêt et la chasse, mais sur les champs et l'agriculture, elles accomplissent des tâches agricoles et ménagères, ce qui n'est pas banal dans le monde sylvestre sauvage d'où elles sont issues, elles dressent des bêtes sauvages, elles construisent des ponts ou des palais, elles créent par leur danse une nature civilisée, elles établissent le mariage. Elles ne s'en prennent pas directement à la baba Yaga, mais, créatrices d'un monde nouveau, elles cherchent à quitter son monde archaïque, et ceci les amène à affronter d'autres représentants de ce même monde.
- 29 On peut déceler cependant beaucoup de traits communs entre la Vieille et la Jeune. Voici comment la princesse du royaume d'argent accueille le héros, venu soi-disant pour la délivrer :
- Jusqu'aujourd'hui, je n'avais jamais perçu, jamais flairé de carcasse russe, mais voici qu'aujourd'hui il en est une pour venir jusqu'à moi ! Eh bien, Ivan-tsarévitch, l'épreuve, tu la cherches ou tu la fuis ? — Je suis à la recherche ...³³
- 30 Mais ce sont les paroles mêmes de la baba Yaga, on croirait entendre cette dernière ! La belle fille du conte *Les Deux Ivan-fils de soldat* se transforme soudain en lionne qui enfle terriblement et avale les deux héros, mettant ainsi fin au conte. La dévoration a donc bien lieu ici de façon non fictive et elle est l'œuvre de la belle fille.
- 31 Dans une variante du conte *La Princesse-grenouille*³⁴, si l'héroïne est bien la princesse-grenouille qui, « d'un geste de la main, fait apparaître jardins et prairies », son cannibalisme n'en est pas moins menaçant : ainsi, d'après le texte, la grenouille arrive chez sa mère où est caché le héros, et elle s'exclame : « Pouah ! Cela sent comme une

odeur russe ! Si Ivan-tsarévitch me tombait sous la main, je le mettrais en pièces ! » Dans ce conte, curieusement, c'est la mère qui sert de modérateur et qui donne des conseils au héros pour retourner la situation. Les rôles mère / fille sont inversés, la fille tenant le rôle primitif de l'ogresse, la mère étant, elle, relativement civilisée. À vrai dire, le héros finit malgré tout par être englouti, dans la mesure où la grenouille, redevenue amoureuse de lui, l'emporte définitivement vers son septième royaume³⁵.

- 32 Dans le conte *L'Eau de jeunesse et la Belle Fille*, la Belle Fille, abusée pendant son sommeil par le héros, tue ce dernier, puis, se reprenant et le trouvant beau garçon, revient sur son acte, applique sur la blessure qu'elle vient de faire la paume de sa main d'où coule l'eau de jeunesse et de vie : le jeune homme revient à la vie et une promesse de mariage entre eux est échangée.
- 33 Entre les deux générations, on a donc les traits communs suivants : pouvoir à la fois bénéfique et maléfique, cannibalisme (beaucoup plus que de simples traces), lien avec la nature, sauvage ou civilisée, mise à l'épreuve du héros, conseils, qui sont plutôt des injonctions et ont pour but le mariage.

2.2. Le rapport avec le monstre masculin

- 34 Nous avons vu que le monstre masculin (dragon, Tchoudo-Youdo, le Tsar de l'Onde, le diable, etc.) était à la fois dévoreur et marieur. Cette deuxième fonction, celle de marieur, reste, en ce qui concerne le dragon, énigmatique bien que présente. Il faut se tourner vers les autres représentants masculins de l'au-delà pour s'efforcer d'y voir plus clair.
- 35 Le monstre de l'onde, le diable, Tchoudo-Youdo ont un aspect physique mal défini, mais leurs surnoms révèlent une appartenance à un monde hérétique. Ils s'appellent le Tsar mécréant, Tchoudo-Youdo le Hors la loi, le Tsar au front non baptisé, Satan, le diable et même, « l'Enfer³⁶ ». Leur entourage familial est féminin : ils n'ont que des filles, quelquefois une sœur. La fille est une figure essentielle qui peut faire partie du titre même du conte (voir *Le Diable et la fille maligne*³⁷), mais la baba Yaga se situe elle aussi dans ce cadre. Voici comment elle accueille le héros qui arrive : « Mon frère, Tchoudo-Youdo, est bien las de t'attendre ! » (conte *Tchoudo-Youdo et Vassilissa la Magique*³⁸). La baba Yaga peut aussi avoir des sœurs (conte *Finiste-Clair-Faucon*³⁹) et en a même fréquemment⁴⁰. Nous savons par ailleurs que la fille de Tchoudo Youdo, Vassilissa la Magique, est fille, nièce ou petite-fille de la baba Yaga (ou de la Vieille de la forêt). Nous revoilà donc en famille. Mais de quel groupe familial s'agit-il ? Les choses peuvent être précisées car, cette fois intervient le « père » et, même, deux pères. Notons tout de suite que l'analyse qui va suivre concerne moins la baba Yaga que les membres de son groupe familial, mais c'est le but que nous nous sommes fixés au départ, déterminer la nature de cet entourage familial, en approcher le contexte socio-culturel.
- 36 Le sujet de conte *Le Tsar de l'Onde et Vassilissa la Magique*, alias *Le Diable et la fille maligne*, est très révélateur. Il est aussi ancien que célèbre, même s'il a peu donné lieu à des élaborations littéraires. C'est le A.T. 313 de l'index international des sujets de conte (ou contes-types). On trouve ce sujet un peu partout en Europe, il y en a des traces à Babylone, et un passage significatif figure dans *L'Océan des contes* de Somadéva⁴¹. Le mythe grec Jason et Médée est bâti sur ce thème. On le trouve aussi, bien représenté, dans la tradition du conte populaire français. Les versions russes sont particulièrement riches et archaïques.

- 37 La scène de départ, assez stable dans les contes russes, est la suivante (en résumé). Un tsar, voyageant, a soif. Il s'approche d'un lac, se penche pour boire. Un monstre sortant de l'onde l'attrape par la barbe et lui dit : « Je ne te relâcherai que quand tu m'auras donné ce que tu as chez toi sans le savoir ». Croyant tout savoir, le tsar acquiesce, sans se douter qu'il vient de donner son fils nouveau-né. Le fils ne sera cependant donné qu'à la puberté.
- 38 C'est ce qu'on appelle le motif de la vente à l'avance.
- 39 Or, le monstre sortant de l'onde (alias le Tsar de l'Onde) s'avère être le père de Vassilissa la Magique (« Mon père est bien las de t'attendre ! », dit celle-ci). Ainsi, ce sujet de conte met en scène deux pères, celui du héros, Ivan-tsarévitch, et celui de l'épouse quêtée, Vassilissa, qui va aussi jouer le rôle de l'héroïne. Pour en revenir à ces deux pères, on est confronté à l'anomalie suivante : le premier père, père d'Ivan-tsarévitch, lors de la naissance de ce dernier, ne savait pas qu'il allait avoir un enfant alors que le deuxième père, père de Vassilissa, savait que le premier allait avoir un enfant. On peut établir que le premier ne fréquente pas sa compagne en permanence, ne forme pas un couple avec elle, est donc un homme d'un groupe clanique différent, alors que le deuxième, père de Vassilissa, est du même clan que la mère d'Ivan, ce qui lui permet de savoir ce qui lui arrive, à elle, c'est-à-dire qu'elle est enceinte. Le premier père est un père de type nouveau, ordinaire, biologique, à la puissance limitée sur son fils qu'il ne peut marier, alors que le deuxième est un puissant magicien, doué, nous allons voir, pour marier ses filles. En effet, ce deuxième père, père de Vassilissa, est aussi père de filles, plus ou moins nombreuses, les « sœurs » de Vassilissa. Étant donné le nombre élevé que cela peut atteindre (trois, douze, mais soixante-dix-sept dans le conte n° 172 d'Afanassiev, cent dans la version de Somadéva) et que rien n'est dit sur les mères, ne seraient-elles pas plutôt cousines que sœurs, et le tsar de l'onde ne serait-il pas plus oncle que père ? Ceci est d'autant plus vrai que, encore en russe moderne, les mots *brat* et *sestra* signifient aussi souvent « cousin » et « cousine » que « frère » et « sœur ». Le père de Vassilissa serait alors le père-oncle et nous aurions ici une forme déguisée d'avunculat archaïque (de nombreux articles ont été écrits sur ce sujet de conte, dont deux personnels où je développe cette thèse⁴²). Le père-oncle est le chef masculin d'une organisation familiale où seules les filles et femmes sont prises en compte dans le calcul des lignées. La baba Yaga qui, elle aussi, est définie par une lignée utérine, appartient à ce clan et, par sa position de gardienne, par ses ordres et injonctions, elle le dirige à sa façon. C'est donc le clan de la mère d'Ivan qui organise le mariage de celui-ci, le père d'Ivan étant exclu des démarches. Ceci avait été entrevu par Propp, mais sans précisions⁴³.
- 40 Ainsi, dans le conte russe apparaît très clairement une organisation clanique de type maternel avec une vieille, gardienne de l'ordre, un chef masculin, père-oncle, de nombreuses filles ou sœurs, formant la lignée utérine. Dans d'autres traditions de contes, on a des échos de la même organisation. Le conte tiré de *L'Océan des contes* oppose un père ayant cent fils (ce que le conteur explique « rationnellement » par la polygamie) et un père surnaturel ayant cent filles (ce qu'il n'explique pas). On trouve de faibles échos de ceci dans les contes de Perrault⁴⁴.
- 41 Est-ce que le chant épique russe, beaucoup plus misogyne que le conte et de facture plus récente, pourrait nous fournir un début de solution ?
- 42 Voyons le chant épique novgorodien Sadko⁴⁵ : après un naufrage, Sadko se retrouve chez le roi de la mer. Le roi de la mer veut le marier avec une de ses trois cent filles. Mais Saint-Nicolas apparaît et dit en substance à Sadko : « Choisis la dernière qui se présentera,

mais ne fais pas l'amour avec elle. Tu pourras ainsi revenir à Novgorod ». Ainsi fait Sadko et, grâce à cette abstinence, il se retrouve le lendemain matin, seul mais libre, dans sa ville natale. Sinon, il aurait été absorbé (englouti) par le clan maternel du roi de la mer. Nous retrouvons ici l'idée de l'engloutissement : pour le héros champion du patriarcat, se marier dans un clan maternel signifie disparaître, être absorbé, englouti par lui. Une réaction s'impose donc et comporte à son tour une dose de sadisme non négligeable.

- 43 Le conte russe, archaïque et bien conservé, garde des traces encore très apparentes d'une organisation familiale largement dépassée, y compris en Russie même, et qui a toutes les apparences d'un clan maternel. Davantage d'exemples pourraient étayer cette constatation. Ceci a des implications d'ordre historique et sociologique, mais aussi mythologique. En effet, si les figures dont nous avons traité sont surnaturelles, quel sens faut-il attribuer à l'épithète « surnaturelles » ? Ces figures seraient-elles le simple produit d'une imagination individuelle ou le souvenir lointain et transformé d'organisations sociales et culturelles depuis longtemps oubliées et qui ont cependant subsisté dans la mémoire collective de paysans analphabètes ?

BIBLIOGRAPHIE

Afanassiev, Alexandre Nikolaiévitch, *Contes populaires russes*, 3 t., trad. et présent. Lise Gruel-Apert, Paris, Imago, 2009, 2010, rééd. 2014.

Delarue, Paul, *Le Conte populaire français*, 3 t., Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1976, t. I, p. 234-239.

Gruel-Apert, Lise, *La Tradition orale russe*, Paris, PUF, 1995.

—, *De la paysanne à la tsarine. La Russie traditionnelle côté femmes*, Paris, Imago, 2007.

—, *Le Monde mythologique russe*, Paris, Imago, 2014.

Propp, Vladimir, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1983 (trad. fr. L. Gruel-Apert).

Vasmer, Max, *Dictionnaire étymologique de la langue russe*, Moscou, Progress, 1986 (traduction russe de l'allemand).

NOTES

1. L. Gruel-Apert, *La Tradition orale russe*, chap. « Les contes » ; *De la paysanne à la tsarine. La Russie traditionnelle côté femmes*, p. 131-139 ; *Le Monde mythologique russe*, chap. « L'Au-delà et les figures surnaturelles du conte merveilleux ». Voir aussi www.gruel-apert.com.

2. V. Propp, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, chap. : « La Forêt mystérieuse », « Le Trois Fois Neuvième Royaume », « Près de la rivière de feu ».

3. *Les Contes de Luzel*, Rennes, PUR, Terre de Brume, 1996 en 3 tomes ; t. I, Préface.

4. Dans mes commentaires aux *Contes d'Afanassiev*, je me suis expliquée à ce sujet (voir A. N. Afanassiev, *Contes...*, t. II, p. 395).

5. A. N. Afanassiev, *Contes...*, t. I, n° 78, 80.
6. A. N. Afanassiev, *Contes...*, t. I, n° 76.
7. A. N. Afanassiev, *Contes...*, t. I, n° 105, 106.
8. A. N. Afanassiev, *Contes...*, t. III, n° 208.
9. V. Propp, *Les Racines ...*, p. 139-141.
10. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 119.
11. Propp V. Ya., *Les Racines ...*, p. 94.
12. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. III, n° 208.
13. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. I, n° 75, et t. II, n° 121.
14. V. Propp, *Les Racines ...*, p. 142.
15. V. Propp, *Les Racines...*, p. 141.
16. A. N. Afanassiev, *Contes...*, t. II, n° 135.
17. Ivan A. Khoudiakov, *Contes grands-russes*, Saint-Petersbourg, n° 41, 2001, p. 139 (1^{re} édition Moscou 1860-1862) [*Velikorusskie Skazki*]. Comme Afanassiev a travaillé sur des contes d'archives, Khoudiakov, qui fut son contemporain, doit être considéré comme le premier véritable collecteur de contes russes.
18. L. Gruel-Apert, « Vassilissa la Magique, héroïne de culture », *Slovo*, n° 30/31, Inalco, 2004 ; article développé dans L. Gruel-Apert, « Héroïne de culture », *Le Folklore russe*, Saint Pétersbourg, Naouka, 2011 [*Kul'turnaja gerojnja*].
19. M. Vasmer, *Dictionnaire étymologique de la langue russe*.
20. L. Gruel-Apert, *Le Monde mythologique russe*, p. 218-222.
21. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 182.
22. A. N. Afanassiev, *Contes...*, t. I, n° 96-98.
23. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 133.
24. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. I, n° 111, n° 117.
25. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. I, n° 97.
26. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. I, n° 100, p. 255.
27. Ainsi, dans un conte d'Afanassiev souvent illustré en France (conte La baba Yaga II, t. I, n° 74), la baba Yaga est sœur de la marâtre de l'héroïne et joue à ce titre un rôle entièrement négatif. Ce cas, qui met en jeu la nouvelle épouse du père, est unique et totalement différent de ceux envisagés.
28. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 134, 136-138, 140.
29. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 164.
30. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 172.
31. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 179, 180.
32. V. Propp, *Les Racines...*, p. 137.
33. Dans le conte *Les Trois Royaumes*, A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. I, n° 93.
34. A. N. Afanassiev, *Contes ...*, t. III, n° 207.
35. Voir fin d'article p. 11.
36. Khoudiakov, *Contes grand-russes, op. cit.*, n° 18.
37. Afanassiev, *Contes...*, t. II, n° 173.
38. Afanassiev, *Contes ...*, t. II, n° 172.
39. Afanassiev, *Contes...*, t. II, n° 180.
40. Une raison de plus pour contester la traduction par : Baba Yaga
41. Recueil indien de contes, XI^e siècle. Voir à ce sujet P. Delarue, *Le Conte populaire français*, p. 234-239. Une traduction complète en français de *L'Océan des contes* est disponible chez Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1996. Une traduction complète en russe a été faite en 1976 à Moscou (rééditée en 2008).
42. Voir note 17, p. 5.
43. V. Propp, *Les Racines...*, p. 137-138.

44. Dans le conte *Le Petit Poucet*, on a une situation familiale semblable à celle du conte russe *Petit Bout* : tandis que le héros et ses frères sont sept, l'ogre a, de son côté, sept filles. Comme la baba Yaga, il tue par méprise ses sept filles au lieu des sept garçons. L'ogre (l'ogresse ?) a une lignée utérine qui est anéantie par le héros à la suite d'un subterfuge.

45. L. Gruel-Apert, *La Tradition orale russe*, p. 208, 227 ; *Le Monde mythologique russe*, p. 199.

RÉSUMÉS

À partir d'une étude attentive des contes d'Afanassiev, on peut dégager les traits principaux suivants : la Baba Yaga est un esprit de la forêt, avec cannibalisme et entourage familial féminin ; la princesse est liée à l'or, au soleil ; le dragon est dévoreur et marieur. Ces trois figures ont des liens familiaux suggérant un clan maternel. Une analyse des rapports entre les pères du conte permet d'affiner ces relations.

A careful analysis of Afanasyev's fairy tales allows us to bring out the following main features: Baba Yaga is a spirit of the forest, characterized by cannibalism and a female family circle; the princess is related to gold and the sun; the dragon behaves as a devourer and a match-maker. These three figures suggest a maternal clan. A study of the links between the fathers of the fairy tale allows us to better define this relationship.

INDEX

Mots-clés : Afanassiev, Propp, baba Yaga, princesse, dragon, clan maternel.

Keywords : Afanasyev, Propp, Baba Yaga, princess, dragon, maternal clan

AUTEUR

LISE GRUEL-APERT

Lise Gruel-Apert, traductrice des *Contes populaires russes* d'Afanassiev, est maître de conférences de civilisation et linguistique russes en retraite, après avoir exercé à l'université de Rennes II. Elle a également publié plusieurs ouvrages : *La Tradition orale russe* (PUF, 1995), *De la paysanne à la tsarine. La Russie traditionnelle côté femmes* (Imago, 2007), *Le Monde mythologique russe* (Imago, 2014) et de nombreux articles (voir la bibliographie donnée en fin d'article). Elle prépare une traduction complète des ouvrages de Vladimir Propp consacrés au conte.